



DRAC NATURE



*Matacena :  
un plateau humide*



*Bienfaits et richesses des marais,  
tourbières et milieux humides de  
Matheysine*





## Avant-propos

Autrefois Maticena aujourd'hui Matheysine, au fil des siècles le mot s'est transformé pour donner la Matheysine actuelle. L'étymologie du terme est significative des paysages de la région : la Maticena (ou Mattacena) est littéralement un plateau (*cena*) mouillé (*matta*). Marais, prairies humides et tourbières en sont les milieux naturels caractéristiques.

De nombreux noms de lieux du plateau évoquent également ces milieux humides : la zone des Marais de La Mure, mais aussi les Sagnes à Saint-Jean-de-Vaulx, issu du mot gaulois *sagna*, qui veut dire... marais !

Les zones humides, autrefois très présentes sur tout le territoire français, ne représentent aujourd'hui plus que 3 % de la superficie nationale, ces milieux naturels fragiles ont été largement dégradés ou détruits au fil du temps par les activités humaines : on estime à 50 % les pertes durant ces trente dernières années. Viennent s'ajouter aujourd'hui des menaces liées au réchauffement climatique. En Matheysine, les zones humides sont cependant partiellement préservées mais elles demeurent mal connues, alors qu'elles sont riches d'une histoire et d'un patrimoine naturel exceptionnels.

Drac Nature vous invite à (re)découvrir ces paysages familiers pour mieux les apprécier et les préserver.



Grèbes dans la brume

*Maticena : un plateau humide* est une publication de Drac Nature de novembre 2012

Rédaction et conception : Gilbert Billard, Marianne Gilliot, Angélique Pruvost et Corinne Valence

Maquette : Marianne Gilliot

Conseillers naturalistes : Gilbert Billard, Angélique Pruvost

Crédits photographiques :

Gilbert Billard pour la photo en tête de couverture, p. 8 et p. 11, 3<sup>e</sup> photo de la p. 16

André Demander pour la 3<sup>e</sup> photo de la couverture, p. 2, p. 10

Angélique Pruvost pour toutes les autres photographies

Illustration : Alexis Nouailhat

Imprimé sur papier recyclé

## Géologie et origine des zones humides de Matheysine

Le plateau matheysin s'étend entre Laffrey et La Mure, à une quarantaine de kilomètres de Grenoble, à une altitude moyenne située entre 900 et 1000 mètres.

Les massifs montagneux du Connest et du Sénépi à l'Ouest, du Grand Serre et du Tabor à l'Est, les gorges de la Romanche au Nord et la vallée du Drac au Sud encadrent le plateau. Creusant, rabotant, les glaciers ont, au fil du temps, sculpté le paysage.

Les lacs de Laffrey, Pétichet et Pierre-Châtel se sont formés après la grande décrue glaciaire, par accumulation des eaux dans les dépressions entre les moraines laissées par les glaciers de la Romanche et du Drac. Ces dépressions d'origine glaciaire comblées progressivement durant la fonte par les limons de ruissellement ont colmaté les fonds, rendant ainsi possible la formation des marécages. C'est le cas des marais de Nantes-en-Rattier et La Mure. L'alimentation en eau des marais se fait par le ruissellement des versants, de plusieurs sources, de la nappe phréatique et de la pluie. Les lacs sont alimentés par des affluents. Une ligne de partage des eaux sépare les deux bassins versants concernés : les eaux du lac de Pierre-Châtel rejoignent le Drac, et celles des lacs de Laffrey et Pétichet la Romanche.

## Paysage et végétation du plateau

L'ensemble du plateau matheysin est constitué d'une végétation de type montagnard. Les sols argileux et profonds, dépôts glaciaires en pente douce, sont utilisés pour les cultures, les prairies de fauche ou les pâtures.

Dans les secteurs à nappe phréatique superficielle, on trouve une aulnaie à aulne glutineux ou des prairies humides de type hygrophile (aimant l'eau), en fonction du niveau, de la durée de l'engorgement en eau du substrat et de la nature du sol en place (tourbe, argile ou limon).



Marais de La Mure. Au premier plan iris d'eau ou iris des marais (*Iris pseudacorus*)



### *Qu'est-ce qu'une zone humide?*

Les zones humides, selon le Code de l'Environnement, sont « des terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau, douce, salée ou saumâtre, de façon permanente ou temporaire, à végétation dominée par des plantes hygrophiles ».

Cette définition est à la fois vague et large. Zones humides, marais, tourbières... désignent des milieux naturels dont les sols sont peu perméables – l'eau est omniprésente à des degrés divers – ce qui favorise l'apparition d'une faune et d'une flore spécifiques.

Parfois l'eau est présente en abondance, créant des milieux pauvres en oxygène. Cela entraîne une faible décomposition des végétaux qui s'accumulent pour former la tourbe : il s'agit de tourbières. En réalité, les zones humides forment une mosaïque de milieux naturels, imbriqués les uns dans les autres et qui évoluent au fil du temps. S'installe une dynamique qui, à terme et sans intervention humaine, se caractérise par l'expansion et la croissance d'espèces végétales qui tendent à combler les points d'eau libres. Des arbres peuvent alors s'installer sur la périphérie. Les taillis évoluent vers des boisements hygrophiles. La forêt est le stade final d'évolution.

Observer et parcourir des zones humides, c'est faire un voyage dans le temps, dans l'histoire du climat et du paysage.



Tourbière du Luitet (Laffrey)  
Ci-dessus touradons (structures végétales en motte arrondie de 40 à 60 cm de haut) au printemps et ci-contre en été



## *Un milieu naturel fragile*

Ces milieux humides sont très fragiles et sensibles aux variations de la quantité et de la qualité de l'eau présente.

On estime que dans le passé les zones humides représentaient près de 25 % du territoire français contre seulement 3 % aujourd'hui (environ 1,8 million d'hectares).

Marais, le mal aimé : depuis le Moyen Âge, ces milieux ont fait l'objet de représentations solidement ancrées dans les esprits. Considérés comme des lieux insalubres, improductifs pour l'agriculture, et d'une manière générale « inutiles » pour l'homme, les marais et zones humides ont été massivement comblés, drainés et asséchés. Pire encore, les « gadus » comme on dit ici, font office de décharges sauvages ou officielles... C'est encore aujourd'hui un problème insoluble de notre territoire.

L'agriculture intensive, la dégradation de la qualité de l'eau, mais aussi la construction d'infrastructures, l'aménagement des cours d'eau, l'extraction de matériaux, l'urbanisation, etc., ont contribué à la réduction et à la disparition irréversible de ces milieux.

Les menaces sur les zones humides sont donc nombreuses, alors qu'elles constituent un réservoir de biodiversité au capital inestimable et dont les fonctions s'avèrent indispensables pour l'environnement.

En Matheysine, aujourd'hui, de belles zones humides demeurent encore présentes, c'est pourquoi mieux les connaître permettra de mieux les protéger.



Prairie humide de La Mure (APPB\* marais de La Mure), une biodiversité florissante, non loin les industries de la ZAC

\*APPB : voir p. 15

# Fonctions et usages des zones humides

Les zones humides offrent un grand nombre de services à l'homme, qui les rendent indispensables.

Quelques exemples des bienfaits et services rendus par les zones humides :

## Stockage et régulation de l'eau

Par leur structure et leur composition les zones humides jouent le rôle d'éponge, retenant l'eau quand elle est en excédent. Elles limitent ainsi les crues et les inondations en plaine et au niveau des estuaires. Elles sont garantes de l'équilibre complexe du cycle de l'eau. Lors des périodes de sécheresse, elles constituent un réservoir d'eau douce et permettent le rechargement des nappes phréatiques. Retenons que le travail des zones humides de montagne influe considérablement sur la régulation de l'eau dans les plaines.

## Laboratoire vivant et mémoire du paysage

Les conditions particulières présentes dans les milieux humides en font un laboratoire vivant du paysage : par l'étude des tourbières, on peut remonter dans le temps et dans l'histoire du climat. En l'absence d'oxygène, les éléments organiques se décomposent difficilement. Ils révèlent ainsi des pollens, des végétaux ou des animaux, parfois même des hommes des temps anciens. Les scientifiques y trouvent du grain à moudre!

## Escale pour grands voyageurs

Quand arrivent les migrations saisonnières, oiseaux, chauves-souris... bénéficient de ces espaces sauvages et intimes pour y faire escale. Ils y trouvent leur nourriture et reprennent force avant de poursuivre leur parcours à travers les continents. En cas de tempête, ils peuvent s'y réfugier. Le projet de «Trame verte et bleue» permet de maintenir la continuité de ces espaces pour créer des corridors biologiques (c'est-à-dire les infrastructures naturelles nécessaires au déplacement de la faune) que notre urbanisation galopante entrave.

## Coffre à trésors de nos aïeux

Les bienfaits et richesses des zones humides ont largement été exploités par l'homme. Cela leur donne un intérêt culturel et ethnographique : utilisation des joncs et laïches pour la vannerie, réserve de plantes médicinales (le saule par exemple, contenant de l'acide acétylsalicylique, dont on a tiré l'aspirine). Chasse et pêche y sont toujours pratiquées. L'extraction de la tourbe pour le chauffage ou pour le jardinage, demeure une problématique non résolue. Aujourd'hui l'exploitation des ressources doit se faire avec le souci constant de ne pas les épuiser, ni les détruire.



## Épuration et filtration de l'eau

L'écosystème, ensemble des organismes vivants en interaction entre eux et leur milieu, crée l'équilibre subtil qui permet de filtrer et nettoyer l'eau. On parle de phyto-épuration. Attention à l'indigestion! Les nitrates, phosphates, potasses amenés par les eaux de ruissellement, sont des nourritures essentielles pour les végétaux... Cependant, au-delà d'une certaine concentration, ils génèrent un phénomène d'eutrophisation : l'excès de nitrate détruit l'équilibre en place et le fait évoluer vers un nouveau milieu au détriment des espèces fragiles. Le marais sature!  
Parfois l'apport de polluants (pesticides, PCB, métaux lourds) intoxique le milieu et inhibe cette fonction. Le marais s'empoisonne!

## Réservoir de biodiversité

Malgré des conditions de vie exigeantes, on trouve dans les zones humides une très grande biodiversité sur un espace restreint. Elles abritent des espèces rares ou menacées, particulièrement adaptées à ce milieu. Lieu de repos, d'alimentation et de reproduction pour de nombreux oiseaux, invertébrés (insectes, mollusques...) et petits mammifères. Cette adaptation poussée à l'extrême conduit certaines plantes à adopter des comportements des plus singuliers. C'est le cas de la rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), plante carnivore que l'on peut observer en de rares stations en Matheysine.

## Espace de loisirs et de découvertes

Aujourd'hui, ces habitats rares et précieux représentent des lieux de détente et de plaisir (espaces sauvages, beauté des paysages, espaces d'aventure). Ils sont un excellent support pour l'éducation et la sensibilisation à l'environnement. Hommes et marais peuvent – et doivent – faire bon ménage ! La mise en valeur et la protection des milieux humides par le biais de sentiers de découverte sont un exemple d'aménagement respectueux du milieu, tant pour les habitants que pour les vacanciers qui font escale. Préservons ces milieux au bénéfice de tous.



Les zones humides de Matheysine composent une mosaïque de milieux imbriqués les uns dans les autres. Tous ces biotopes forment un patchwork dans le paysage. Partez à la découverte de ces espaces, de leurs caractéristiques uniques et des espèces si singulières qui les peuplent...

Chaque habitat est défini par son code CORINE. CORINE biotope est une base de données scientifiques permettant de faire une typologie des espaces naturels. Pour chaque habitat, vous trouverez l'indication d'une ou plusieurs communes du plateau, cependant cette liste n'est pas exhaustive ! Pour en savoir plus, consultez Drac Nature.

## Lacs, étangs, mares et fosses

### Les herbiers subaquatiques des lacs

Code CORINE : 22.13, 22.42, 22.44

Laffrey, Pétichet, Pierre-Châtel

**Caractéristiques du milieu** : grand tapis de plantes aquatiques complètement submergées, plus ou moins grandes, certaines pouvant aller de un à deux mètres de haut. On les retrouve à une profondeur allant de un à six mètres.

On observe ainsi dans ces milieux des myriophylles en épi, ainsi que de vastes tapis de characées. Celles-ci sont des algues très particulières, granuleuses au toucher car elles contiennent du calcaire ! Les characées sont dites « peu évoluées » car elles sont apparues très tôt dans l'histoire du végétal et du vivant, sans changer d'aspect ! Leur présence témoigne d'une eau de qualité.

**Flore remarquable** : le potamot pectiné et le potamot perfolié, tout deux rares.

**Faune** : ces herbiers sont un refuge pour la faune piscicole (perches, brochets, carpes...) et pour les invertébrés d'eau douce (anodontes...)

### L'inventaire des herbiers

Ces tapis de characées ont été découverts et inventoriés en 2011, lors d'un inventaire réalisé par le Club de Plongée matheysin : 50 heures de plongée, 28 plongeurs et plus de 37 participants ont été mobilisés !



Potamot (à droite) et characées.

## Les étangs, les mares et les fosses

Code Corine : 22.12, 22.13

Susville, La Mure

### Caractéristiques du milieu

Les mares et étangs : ils peuvent être d'origine naturelle ou anthropique (résultant de l'activité humaine : étang piscicole, de loisirs...). Ils abritent une grande diversité d'animaux, notamment invertébrés ainsi que de nombreuses espèces végétales. Celles-ci sont adaptées à des niveaux d'immersion variable, allant des plantes aquatiques à une végétation faiblement immergée en bord externe (roseaux, massettes...).

Dans les régions où les zones humides ont complètement disparu, la création de mares permet dans une certaine mesure la restauration de milieux humides.

Les fosses : il s'agit souvent des drains réalisés par les hommes en bord de route. Elles peuvent représenter des refuges pour certaines espèces végétales des milieux humides (notamment lorsqu'ils ont été détruits).

**Flore spécifique des étangs et mares** : phytoplancton, roseaux, massettes, iris, plantes aquatiques (myriophylle, potamot...), renoncules...

**Flore spécifique des fosses** : salicaires, roseaux, massettes, cresson de cheval...

**Faune** : de nombreux invertébrés, notamment les insectes du groupe des punaises (gerris, notonecte...) et des coléoptères (dytique, gyrim...) qui ont développé des adaptations spécifiques pour respirer, nager..., mais encore des libellules, des limnées, des amphibiens (têtards de grenouilles et crapauds, tritons), des oiseaux...



Couple de crapauds communs

### **Créer une mare, pourquoi pas vous ?**

C'est simple, il n'y a pas ou peu d'entretien et beaucoup d'atouts : la mare est très riche en biodiversité. C'est bon pour le jardin : de nombreuses espèces attirées, dont les amphibiens, se nourrissent d'insectes et de limaces. Et enfin, c'est esthétique et reposant !



## Roselières sèches et inondées

### Les roselières inondées

Code CORINE : 53.111 Laffrey, Cholonge, Saint Théoffrey

### Les roselières sèches

Code CORINE : 53.112 Laffrey, Cholonge, Saint Théoffrey, Pierre-Châtel

#### Caractéristiques du milieu

Les roselières (ou phragmitaies) inondées correspondent à un premier stade de colonisation de la végétation de plan d'eau. Inondées en permanence, elles représentent un refuge essentiel pour un grand nombre d'espèces animales. Parmi celles-ci figurent en première ligne les oiseaux d'eau tel que les foulques et les grèbes qui viennent y installer leurs nichées. Des espèces d'amphibiens (grenouille rousse), de poissons et autres invertébrés (libellules, limnées...) y trouvent un support idéal pour y laisser leurs pontes et assurer un développement à l'abri des prédateurs. La couleuvre à collier y fait cependant souvent son entrée, elle y trouve entre autre sa nourriture.

Les roselières sèches se développent principalement en arrière des roselières inondées. Elles sont inondées durant une partie de l'année (à des degrés divers) et correspondent à une phase avancée d'atterrissement\* (comme les prairies humides et certaines tourbières). Elles sont progressivement envahies par des populations de saules. Elles abritent quelques espèces d'oiseaux, en plus faible proportion que les roselières inondées.

**Flore spécifique** : ce milieu est composé principalement de roseaux (*Phragmites australis*). Cependant d'autres espèces peuvent s'y associer comme la grande massette (*Typha angustifolia*), l'iris d'eau (*Iris pseudacorus*), la menthe aquatique (*Mentha aquatica*)...

**Faune remarquable** : râle d'eau, grèbe castagneux, bécassine des marais, rousserolle effarvatte.

**Faune** : nombreuses espèces d'oiseaux d'eau : canard colvert, foulque macroule, grèbe huppée, fuligule miloin, fuligule morillon, héron cendré.

Invertébrés : libellules, mollusques, poissons (alevins), amphibiens, couleuvre à collier...

**Rôle spécifique** : ce milieu joue un rôle essentiel dans la conservation des espèces d'oiseaux d'eau.

\*phase avancée de comblement des eaux libres



Mikado de tiges de phragmites (roseaux)

## Tourbières

La constance en eau – en quantité plus ou moins variable – cause une lente et incomplète décomposition des végétaux en raison du manque d’oxygène. Dans ces conditions climatiques spécifiques, les végétaux s’accumulent et forment la tourbe. En Matheysine, on trouve essentiellement des tourbières basses ou alcalines (voir p. 12). Cependant, il existe de petites enclaves de tourbières de type acide dans certaines conditions spécifiques très localisées.

### Les tourbières hautes ou acides

Code CORINE : 51 Pierre-Châtel, Saint Théoffrey, Villard-Saint-Christophe, Saint Honoré

**Caractéristiques du milieu** : les tourbières acides sont essentiellement présentes en altitude (Taillefer, environ du lac Charlet), avec quelques enclaves en Matheysine sur des surfaces assez réduites.

**Flore spécifique** : la tourbe blonde se caractérise par l’accumulation de sphaignes (plusieurs espèces). On trouve également le trèfle d’eau (*Menyanthes trifoliata*) et des plantes de la famille des éricacées (myrtille, airelle...).

**Flore remarquable** : on trouve dans ce milieu très hostile un exemple de l’adaptation poussée à l’extrême : la présence de plantes carnivores, comme la drosera ou la grassette commune.

**Faune** : on observe certaines espèces de libellules, le lézard vivipare...

Des études sur ce milieu sont nécessaires pour mieux connaître certains invertébrés (insectes, mollusques...) ou des champignons spécifiques.



Rossolis, *Drosera rotundifolia*, littéralement la rosée du soleil

### Messiaen et les oiseaux

La Matheysine et ses lacs forment un environnement de choix pour une multitude d’oiseaux. Le compositeur Olivier Messiaen, qui vécut à Pétichet, était un ornithologue émérite. Le chant des oiseaux a nourri sa musique et son œuvre. Il a pu transcrire un grand nombre de chants d’oiseaux, parmi ceux qui vivaient autour de sa demeure, « les premiers musiciens du monde » disait-il.



## Les tourbières basses ou alcalines

Code CORINE : 54.2 La Mure, Pierre-Châtel, Saint Théoffrey, Nantes-en-Rattier, Laffrey, Notre-Dame-de-Vaulx, Saint-Jean-de-Vaulx, Susville

**Caractéristiques du milieu** : on trouve ici de la tourbe brune, avec une accumulation de cypéracées (laïches, choin, scirpes), des mousses, des roseaux sur un sol calcaire (pH alcalin).

L'alimentation en eau se fait par la nappe d'eau au niveau du sol, les eaux pluviales et les eaux de ruissellement. La grande majorité des tourbières en Matheysine sont des tourbières alcalines, parfois appelées « bas marais ».

**Flore spécifique** : groupements de laïches dont la plus caractéristique est la laïche de Davall (elle définit le milieu), orchis de mai, orchis incarnat, joncs, épipactis des marais...

**Flore remarquable** : Le liparis de Loesel, extrêmement rare était présent il y a quelques années. Nous espérons que les mesures de protection permettront son retour. L'ophioglosse langue de serpent, la laïche puce comptent parmi les autres espèces protégées.

**Faune** : elle est riche et variée : tarier des prés... On compte aussi de grands et petits mammifères, ainsi que des invertébrés...



Ophioglosse langue de serpent

## C'est quoi un naturaliste ?

Sans lui on ne saurait rien, ou presque, des milieux naturels qui nous entourent. C'est un scientifique (botaniste, entomologiste, ornithologue...) amateur ou professionnel, mais aussi un randonneur, un photographe, un dessinateur, un pédagogue, bref, un passionné... qui ne compte ni son temps ni son énergie pour observer, compter, relever, déterminer les espèces animales et végétales d'un habitat donné.

C'est une vigie de l'environnement !

## Prairies humides

### Les prairies hygrophiles

Code CORINE : 37.2 La Mure, Pierre-Châtel, Saint Théoffrey, Notre-Dame-de-Vaulx, Saint-Jean-de-Vaulx

### Les prairies mésohygrophiles

Code CORINE : 38.1, 38.2 La Mure, Nantes-en-Rattier, Pierre-Châtel

**Caractéristiques du milieu :** Les prairies humides se trouvent sur des sols gorgés d'eau ou inondés à certaines périodes de l'année, à des degrés plus ou moins variables. Elles subissent un assèchement estival, on n'y observe pas d'accumulation de tourbe. On peut décliner les types de prairies humides en fonction de leur engorgement et des espèces végétales observées. Ainsi, on parle de prairie hygrophile (forte présence en eau), et de prairie mésohygrophile (intermédiaire entre la prairie hygrophile et une prairie plus sèche).

**Flore spécifique :** nombreuses espèces de laïches, molinie bleue, choin, potentille ansérine, reine des prés, trolle d'Europe, eupatoire chanvrine, cirse des marais, angélique sylvestre, silène à fleur de coucou... Ces prairies sont souvent colonisées par la bourdaine et le saule (notamment le saule cendré).

**Flore remarquable :** gentiane pneumonanthe ainsi que de nombreuses orchidées.

**Faune :** rousserolle verderolle, invertébrés et mammifères.



Baguage en cours



Trolle d'Europe et *Chiastocheta* sp.

### La coopération, ça existe !

La coopération entre une plante et un animal, c'est possible ! Le trolle d'Europe en offre un bel exemple... Il accueille en effet la larve d'une mouche du genre *Chiastocheta*. En échange du gîte et du couvert pour sa larve, la mouche permet la pollinisation de la plante au détriment de quelques graines !



## Forêts hygrophiles

### Les saulaies, forêts de saules

Code CORINE : 44.92

La Mure, Nantes-en-Rattier, Pierre-Châtel, Saint Théoffrey, le pays de Vaulx, Susville

### Les aulnaies et frênaies hygrophiles

Code CORINE : 44.3

La Mure, Saint Théoffrey, Susville, Pierre-Châtel, Cholonge, Laffrey

Les forêts riveraines (ou ripisylves) se rencontrent aux abords des cours d'eau et dans les secteurs de nappes superficielles. Elles jouent un rôle considérable dans la régulation des eaux. En Matheysine, on rencontre souvent ce type de forêt à proximité des lacs. L'association entre prairies, tourbières et taillis (saules, bourdaine...) offre des conditions de vie idéales pour de nombreuses espèces animales : nidification dans les bosquets et zone de chasse dans les prairies et tourbières.

**Caractéristiques du milieu** : La forêt correspond à la phase finale d'atterrissement (comblement des zones humides). Dans un premier temps, les taillis et bosquets (de saules, bourdaine) s'installent en périphérie des tourbières et prairies humides. Peu à peu, ils laisseront place à une forêt hygrophile (qui aime l'eau), elle-même remplacée par des essences plus communes.

**Rôle spécifique** : épuration des eaux, notamment de la nappe. Régulation en absorbant le trop-plein du lac.

**Flore spécifique** : aulne glutineux, viorne aubier, laîche des marais, reine des prés, bourdaine...

**Flore remarquable** : la petite pyrole (*Pyrola minor*).

**Faune** : de nombreux oiseaux, fauvette des jardins, rossignol philomèle... et mammifères.

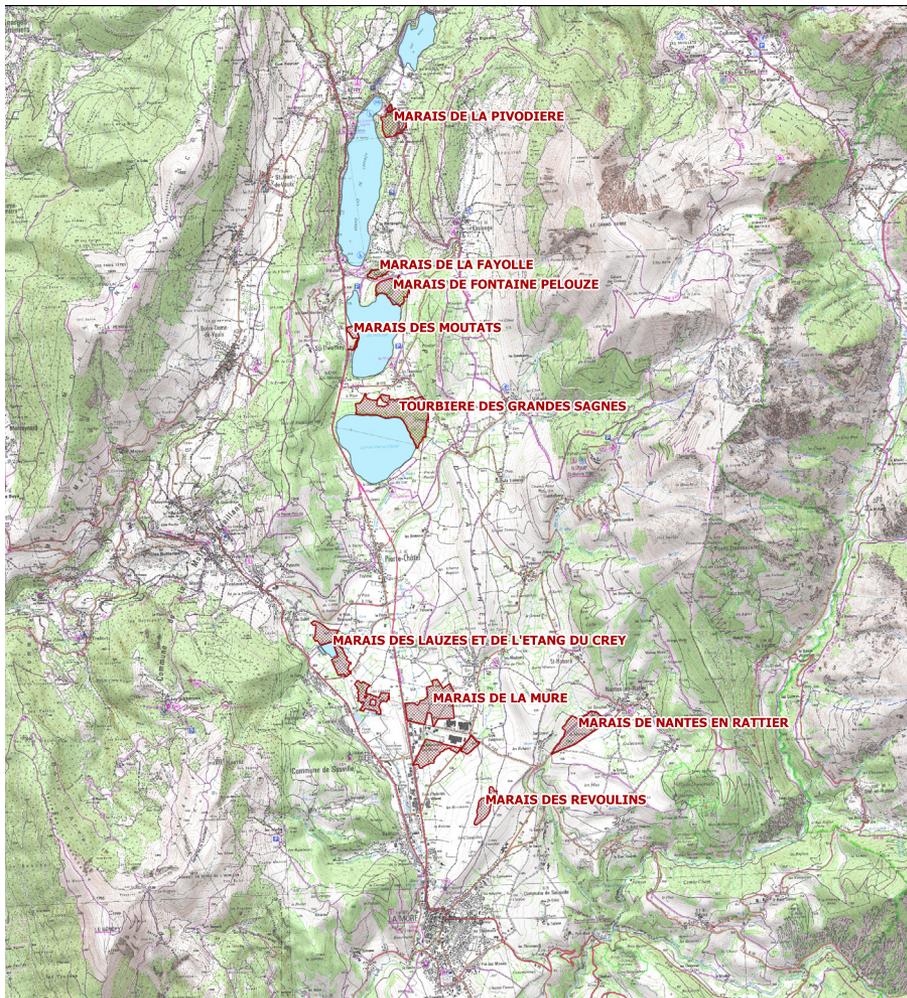
### Les pieds dans l'eau !

Certains arbres sont capables de vivre les pieds dans l'eau : ils fabriquent des tanins bactéricides pour limiter le développement de champignons et de bactéries pathogènes.

Ils vivent en symbiose avec d'autres bactéries qui leur permettent d'assimiler les éléments nutritifs indispensables au niveau de leurs racines !



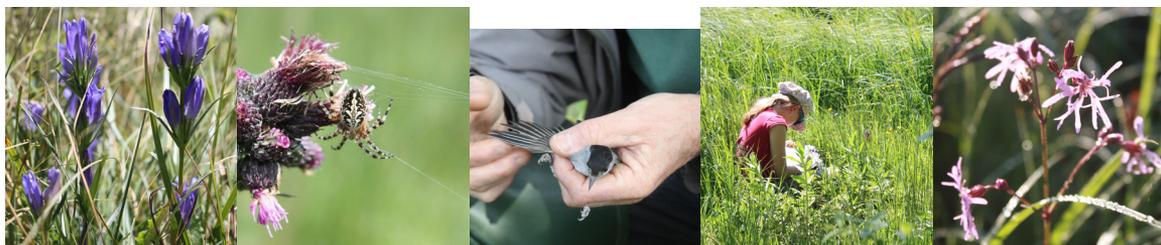
Forêt hygrophile aux abords du lac de Pierre-Châtel et petite pyrole.



Zones APPB en rouge : carte IGN/Communauté de Communes de Matheysine

Depuis 2010, 9 sites de Matheysine bénéficient d'un APPB (en rouge sur la carte). APPB signifie Arrêté Préfectoral de Protection du Biotope. Il s'agit d'une mesure de préservation d'un milieu naturel pour protéger l'alimentation, la reproduction, le repos ou la survie des espèces animales et végétales. Les activités sur une zone APPB sont réglementées, certaines d'entre elles sont interdites.

De plus, depuis la loi sur l'eau et les milieux aquatiques du 30 décembre 2006, tous les milieux humides sont désormais protégés.



Drac Nature est une association de protection de l'environnement et de la qualité de la vie en Sud-Isère.

Fondée en 1977 par Rose et Michel Guillot, désireux de protéger et d'améliorer l'environnement en Matheysine, l'association ADQVRM (Association de Défense de la Qualité de la Vie en Région Matheysine) devient Drac Nature en 1995.

Depuis près de 35 ans, elle œuvre pour la connaissance, le suivi et la protection des richesses naturelles de notre territoire. Pôle de ressources pour le développement durable, Drac Nature mène également un important travail de sensibilisation, d'éducation et d'actions écocitoyennes auprès des populations locales, des communes et des entreprises.

Fort de une centaine d'adhérents et d'une équipe aux compétences confirmées, Drac Nature compte parmi ses missions :

**Partager, sensibiliser et éduquer à l'environnement** : sorties nature, travail avec les écoles, projections de films, animations périscolaires, expositions, conférences...

**Défendre la qualité de vie** : point info sur le développement durable et l'énergie (évaluation thermique avec caméra infrarouge...), mise en place de dispositifs d'aménagement du territoire (co-voiturage AutoSSS), prévention des risques de pollution (mesure d'ondes électromagnétiques, radioactivité).

**Participer au développement local** : organisation de manifestations culturelles et de sensibilisation en Sud-Isère, participation aux réunions de concertation locale, création d'aménagements naturels et de sentiers, propositions de débats.

**Recenser la flore et la faune** : identifier les espaces naturels remarquables et réaliser des études et des inventaires pour les collectivités locales.

**Protéger le patrimoine naturel** : propositions de protection des espaces sensibles, surveillance des espèces végétales et animales menacées, concertations avec les gestionnaires de l'espace collectif. Protection des milieux aquatiques et humides.

DRAC NATURE - Rue du Château - 38350 La Mure - Tél. : 04 76 81 36 76

Mail : dracnature@dracnature.fr - <http://dracnature.eklablog.fr>



Région Rhône-Alpes

